

Confronter deux récits historiques et une image

Strasbourg sous les obus prussiens

Les témoins du bombardement décrivent le sifflement des obus, et le caractère aléatoire de leur chute afin de terroriser la population de Strasbourg.

Plusieurs types d'obus sont utilisés par les Allemands :

- les obus percutants qui détruisent les édifices et traversent toits et murs. Par exemple un obus de 15 cm peut s'enfoncer de 1 à 1,20 m dans la maçonnerie.
- Les obus incendiaires, dont un nouveau type est alors testé par les Prussiens, ravagent des quartiers entiers (Faubourg national, de pierres... Les sans-abris qui résultent de ces incendies des faubourgs populaires sont nombreux : sans doute 10 000 à la fin du siège.
- Les obus à fusée fusante, réglés pour exploser en l'air à une distance définie grâce à une minuterie, visent les personnes, fracassent les membres.
- Les shrapnels, obus contenant des centaines de balles provoquent de nombreuses victimes.

D'après Sylviane Hatterer, « Reliques et souvenirs du bombardement historique », *Strasbourg brûle-t-il ?*, Archives de Strasbourg, Wasselonne : Ott imprimeurs, 2010.

Document 1. Strasbourg bombardée : la mémoire décalée d'un enfant de 9 ans en 1870

« Dans la nuit du 23 au 24 août la canonnade devient effroyable. On voit le ciel rouge-sang à travers les découpages (en forme de cœur) des volets de la cave. On entend sans arrêt : « au feu, au feu » et les tuiles tombent sans arrêt. L'Aubette, le Gymnase protestant, le Temple neuf, ainsi que les presbytères attenants et la grande maison Scheidecker (aujourd'hui crédit foncier) sont en flammes (...)

Le 25, l'évêque se rend au quartier général allemand et demande qu'on épargne la ville. Peine perdue : le bombardement continue. La nuit suivante, la toiture de cuivre de la cathédrale brûle, avec des flammes vertes, ainsi que les maisons les plus éloignées du Faubourg national, avec le moulin à huit roues (moulin militaire) qui s'y élevait (...) La maison d'oncle Charles Meyer brûle aussi. Il se réfugie d'abord avec sa femme à la Brasserie Schneider (Aux deux cognées) et, lorsque le feu éclate aussi là-bas, au corps de garde de la Porte blanche (...) Ils vinrent ensuite chez nous, tous en pleurs, Tantele comme une reine dans un fauteuil que l'on avait fixé sur un brancard, porté à par Albert et Léon, à côté d'elle tante Sophie (Meyer née Ungerer) et Mathilde en négligé, portant une serviette avec divers objets ménagers. Certains de leurs meubles purent être sauvés du feu, mais naturellement il y eut beaucoup de pertes. Cependant après le bombardement ils reçurent beaucoup de dons d'Allemagne, de sorte qu'ils ne furent pas dans le besoin. Diverses familles reçurent même beaucoup plus que ce qu'elles avaient perdu. Il y eut des propriétaires fonciers qui dont la vieille bicoque avait brûlé, et qui firent une bonne affaire grâce à une indemnisation très généreuse (...) »

Récit d'Alfred Ungerer, écrit en 1917 (9 ans en 1870). **ADBR 193 J 6**

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Document 2. Strasbourg bombardée : les observations minutieuses d'Ernest Frantz

« De fortes détonations précédées de ce sifflement féroce qu'on avait entendu le 15 et le 18 août annoncèrent que le bombardement commençait. A partir de ce moment jusqu'à huit heures, des obus tombèrent sur la ville, dans toutes les directions. (...)

Du reste, à en juger par la direction des obus, des batteries volantes devaient surtout être employées car le bruit de la détonation changeait à tout instant de point de départ. L'ennemi avait beau jeu, il n'avait qu'à tirer au hasard sur la ville, tandis que nos artilleurs avaient à pointer des pièces sur un ennemi invisible et inattaquable dans ses retranchements (...)

C'était un grondement continu dans le lointain, des sifflements atroces provenant des obus qui se croisaient en l'air dans toutes les directions, sifflement ayant l'analogie avec le bruit d'une machine à vapeur qui évacue part un robinet *ad hoc* un excès de force motrice, puis l'effroyable fracas résultant de l'explosion des obus, dans les maisons, sur le pavé des rues, le ronflement lugubre des éclats de projectiles, la chute des cheminées, des pans de mur, l'effondrement des toits accompagnés d'une grêle de tuiles brisant les vitres dans leur chute et, de temps à autre, des cris de détresse et de terreur dominaient ce vacarme, ou bien les plaintes des malheureux qui avaient été frappés par les obus ou par les débris (...)

L'église saint Thomas qui renferme la superbe mausolée du maréchal de Saxe, chef d'œuvre de sculpture, a été atteinte en plusieurs endroits. Il s'y est même manifesté un début d'incendie dans les combles, mais il a pu être étouffé au début (...)

Sept obus sont tombés sur l'hôpital civil sans y blesser personne. Heureusement. Les ambulances n'ont été nullement respectées. Du reste, l'obscurité de la nuit empêchait de voir les drapeaux de l'Internationale qui flottent au-dessus de bâtiments affectés à cette destination. Ce sera là la seule excuse de MM les Allemands philanthropes et humanitaires (...)

Extraits du récit du 24 août d'Ernest Frantz, cité dans *Strasbourg 1870*, op cité.

Document 3. Le bombardement de Strasbourg vu depuis la place Kléber



Lithographie en couleur avec légende en allemand, bombardement de Strasbourg vu depuis la place Kléber, s.d..
ADBR 38 J 515.

« Les habitants de Strasbourg se souviendront longtemps de la soirée du 6 août 1870. A la gare arriva un train de soldats blessés de la bataille de Woerth ; pendant que ces malheureux furent transportés aux ambulances, la Générale fit entendre ses sons lugubres, et les portes de la ville furent fermées.

Le 13, la ville fut assiégée et toute communication avec le dehors cessa. Ce même jour, un premier projectile tomba en ville, de la porte de Saverne.

Le 14, il en tomba plusieurs au faubourg de Saverne.

Le 15, (fête de l'empereur), les habitants furent réveillés dans la nuit par les explosions des obus lancés dans différentes directions de la ville par des batteries volantes. A partir de ce jour, le bombardement cessa jusqu'au 18, où le soir, à neuf heures, les obus entrèrent en grand nombre dans la ville, les explosions se succédèrent sans interruption, et un premier incendie dévora une partie du Faubourg National et de la rue Sainte-Aurélié.

Le 23, surtout, les obus firent de grands ravages en ville et de nombreuses victimes.

Le 24, au milieu des détonations produites par les obus, on entendit du haut de la Cathédrale le cri d'avertissement de l'incendie de l'église du Temple-Neuf, plus tard de la rue du Dôme, en même temps au Broglie et dans la rue de la Mésange.

A peine en train de combattre les incendiés, qu'un nouveau se déclare sur la place Kléber, au quai Finkmatt, dans la Grand'rue.

Sur la place Kléber, on pouvait alors voir, à gauche, l'incendie de l'Aubette, renfermant le musée de peinture et de sculpture, l'état-major de la place, ainsi que plusieurs autres administrations et industries ; en face, l'église du Temple-Neuf et la bibliothèque en feu, surmontées par les flammes des maisons en feu de la rue de la Mésange ; à droite, la Cathédrale attaquée de tous côtés par les projectiles, qui, le lendemain, subit les effets désastreux de l'incendie.

Les jours suivants se passèrent, l'un comme l'autre, dans la tristesse et dans l'anxiété ; le bombardement ne cessa ni jour ni nuit : tous les jours, des incendies et des victimes.

Le 11 septembre, un éclair de joie ranime le courage des citoyens : la députation suisse, autorisée par les autorités allemandes, entra en ville pour en faire sortir les femmes, les enfants et les vieillards, en leur offrant une hospitalité généreuse dans leur beau pays.

Enfin, le 27 septembre, une défense plus longue fut reconnue impossible, et la ville se rendit.

Le 28, les troupes allemandes en prirent possession.



Mettre en relation deux récits et une image

1. Présenter les documents

1.1 Quelle est leur nature, leur date et le contexte historique, leur producteur ? Où sont-ils conservés ? (répondre dans le tableau ci-dessous)

1.2 Soulignez dans cette ligne du tableau les informations importantes pour la critique historique.

2. Analyser la description de Strasbourg bombardée (tous les documents)

2.1 Relevez les mots et expressions qui font référence à un sens : vue, ouïe, odorat...

2.2 Relevez et inscrivez les destructions décrites par chaque document (deuxième ligne du tableau).

3. Relever les souffrances de la population (tous les documents)

Relevez et inscrivez les souffrances des Strasbourgeois relatées dans chaque document (troisième ligne du tableau).

4. Comprendre l'engagement des témoins (documents 1 et 2 et 3)

Les auteurs prennent-ils position par rapport au pouvoir français ou aux Allemands ?

Soulignez en rouge les informations qui montrent un engagement des auteurs.

Thème d'étude	Récit d'Alfred Ungerer	Récit d'Ernest Frantz	Image
1. Présentation du document			
2. Description de Strasbourg bombardée			
3. Souffrances des habitants de Strasbourg			
4. Prise de position de l'auteur du récit			

5. Critique historique

5.1 Quelles sont les informations communes aux documents ?

5.2 En quoi les récits d'Alfred Ungerer et Ernest Frantz sont-ils différents (au moins deux réponses sont attendues) ? Justifiez à l'aide d'une citation.

5.3 Comment l'historien peut-il expliquer ces différences ?

INFO+

Le désastre pour les collections de Strasbourg : après le feu, l'ouragan et les pillards

Le bombardement allemand du 24 août réduit la bibliothèque et ses trésors en cendres, ainsi que les collections de l'Aubette où se trouve le musée des beaux-arts de la ville.

Alors que les archives de la préfecture et de la ville ont été mises à l'abri, aucune initiative n'a été prise pour protéger une des plus belles bibliothèques d'Europe et les collections prestigieuses du musée.

Les dégâts furent amplifiés par une violente tempête qui frappe la ville en octobre : alors que rien n'a été déblayé, l'ouragan achève le travail des obus prussiens. En outre, le pillage d'individus qui fouillent les décombres pour leurs collections privées ou pour en tirer un bénéfice constitue un grave danger pour les objets qu'on aurait pu sortir des décombres.

Enfin, le déblaiement sans contrôle de la ville constitue une source de dommages supplémentaires. Sur les espaces de débris épandus à Koenigshoffen ou à Cronembourg, on trouvera encore longtemps de petits objets rescapés de l'immense incendie.

D'après Bernadette Schnitzler, *Une seconde saint Barthelemy*, dans *Strasbourg brûle-t-il ?*, op. cité.